

furent remarquées, il se trouva toujours parmi les défenseurs les plus convaincus et les plus écoutés de l'infailibilité du Vicaire de Jésus-Christ. Avant de repartir pour le Nouveau-Monde, il fit connaître au bureau central de la Propagation de la Foi, l'état prospère de sa colonie monastique et de son abbaye, où vivent maintenant 72 moines, tous Espagnols. " Mais, disait-il, nous sommes toujours et pour longtemps encore les enfants de la Providence, parce que, à mesure que nos ressources augmentent, nous admettons un plus grand nombre de sauvages à partager notre vie. Les indigènes de cette première génération ne peuvent pas encore se suffire ; il faut que nous les aidions en beaucoup de manières. Qu'il survienne une longue sécheresse ou des pluies prolongées, une épizootie sur les bestiaux ou une épidémie chez les sauvages, comme en 1860 : voilà toutes nos réserves épuisées et nous nous trouvons réduits presque à la mendicité. Lorsque la seconde génération de nos Australiens sera arrivée à l'âge d'homme, elle pourra se passer de notre secours, parce qu'elle aura eu, dès l'enfance, l'habitude du travail, de l'ordre et de l'économie comme chez les bons agriculteurs de l'Europe. Nous-mêmes, dans quelques années, nous aurons terminé nos constructions, qui absorbent tout ce qui n'a pas été dépensé pour l'entretien journalier de plus de trois cents personnes. Nous ne serons plus réduits alors à tendre la main à nos frères de l'Ancien Monde, et nous pourrons vivre de notre propre vie, toujours, il est vrai, à la sueur de notre front, mais enfin, avec nos ressources personnelles. "

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.